

cathédrale de Montréal. Le lendemain, 17 juin, avait lieu, au milieu d'un immense concours, où l'on remarquait, auprès du cardinal Bégin, seize archevêques et évêques, une vingtaine de prélats et plus de cinq cents prêtres, comme aussi, dans les nefs, des représentants officiels de toutes les autorités, fédérale, provinciale, municipale, universitaire, scolaire et administrative, un premier service funèbre, que chanta Mgr l'archevêque de Montréal. C'est à ce service que Mgr Emard prononça, avec une émotion visible, l'éloge funèbre que nous allons maintenant tenter d'analyser.

A l'aurore de ce triste jour, seul, dans la cathédrale, au pied du cercueil du regretté Mgr de Saint-Boniface hissé sur le haut catafalque, sous le dôme, à deux pas du lourd pillier de la chaire, sous lequel dorment les restes des trois premiers évêques de Montréal, nous ne pouvions nous empêcher de réfléchir au sens profond de ces circonstances qui ont voulu que cet enfant de Montréal, devenu le grand évêque de l'Ouest, revienne ici mourir dans notre ville et reçoive de notre clergé et de notre peuple, à l'endroit même où reposent les Seigneurs Bourget et Fabre, les derniers honneurs de l'Est du Canada. Du sein de la mort, Mgr Langevin ne pouvait pas mieux, nous semble-t-il, une dernière fois, recommander à ses compatriotes du Québec la cause de l'Ouest qu'il eut tant à coeur !

D'ailleurs, de Montréal à Saint-Boniface, ce voyage de ses restes mortels s'en allant vers la dernière demeure aura été comme un voyage triomphal fécond en enseignements de toutes sortes. Les dépêches nous rapportent que partout, à Sainte-Anne-de-Bellevue, à Ottawa, et surtout en arrivant dans la capitale de l'Ouest, des foules de fidèles et d'enfants sont venus s'incliner devant la tombe du grand évêque qui passait. Celui qui a tant prêché, vivant, les circonstances de sa mort si soudaine, à Montréal, loin des siens, ont voulu qu'il prêche encore superbement une fois dans son cercueil. De lui, elle